



# Lettres de Jean Theurel

- 5 -

La maladie et la mort de Joseph

\*\*\*\*\*

Original MEP 59 650808T  
0\*\*\*

J.M.J.

M. Theurel curé à Theuley

Marseille le 8 août 1865

Bien cher frère,

J'ai écrit à maman de Saigon à la fin de mai; à mon frère de Reims à la fin de juin; et dans cette dernière lettre j'annonçais mon départ pour France. Je suis arrivé le 6 août, avec la dysenterie à 12 ou 15 fois en 24 heures. Ce soir je pars pour Lyon, j'y passe un jour; je repars pour Dijon, et de là pour Gray et Theuley. Je reste avec vous deux jours, et je repars pour Paris par Dijon. J'embrasse maman et vous de tout coeur.

Joseph Theurel  
Evêque d'Acanthe

\*\*\*\*\*

30

Original MEP 60 ; 650827T  
0\*\*\*

J.M.J.

M. Limasset

Plombières le 27 août 1865

Bien chers frère et soeur,

Nous sommes arrivés en paix à Plombières le 25 courant, à 7 heures du soir. J'ai déjà pris deux bains. Je ne vais ni mieux ni plus mal. Le frère de Theuley repart demain pour sa paroisse. Supposé que j'éprouve plus tard le besoin de quelqu'un pour me servir, c'est lui qui se chargera de me trouver ce quelqu'un. Quant à ce que voudrait soeur Onésime, que Séraphine vint ici, n'y pensez pas; je n'y consens nullement. Ce serait un trop grand dérangement. J'écris à soeur Onésime de cesser ses démarches à cet égard.

Mon adresse: Monseigneur Theurel chez Mademoiselle Elisa Duroc, rue des Sibylles, à Plombières (Vosges).

Au revoir. Je vous embrasse de tout cœur.

Joseph évêque d'Acanthe

\*\*\*\*\*

31

Original MEP 61; 650923T  
0 \*\*\*

Alexandre et Séraphine

Theuley 23 septembre 1865

Bien chers frère et soeur,

J'ai reçu la bonne petite lettre d'Alexandre datée du 9 et celle de Séraphine du 20 courant. Merci à tous les deux. J'ai reçu aussi ce matin les biscuits, le porte-monnaie, les papiers, la flanelle, etc. envoyés et annoncés par Séraphine. Merci encore. Je regrette qu'on ait dépouillé ainsi Marthe de son joli porte-monnaie: mais puisque c'est fait, j'en ai pris possession.

Je pense que Pierre viendra lundi ou mardi, et on lui remettra ce que Séraphine lui adresse.

Le frère chanoine pense repartir du 27 au 29. En attendant, fait chasse, bonne pêche, et il est très satisfait de ses vacances. J'ai écrit hier à la soeur Onésime.

Présentement j'ai appétit à pouvoir manger tout un poulet.  
J'ai pris 2 petits verres de décoction de sinarouba et j'ai vomi le second.  
Pourtant ça a coupé le sang net; et ça a réduit les selles à deux à quatre en 24 heures. Depuis, j'ai pris les pilules de sinarouba en poudre pour maintenir l'effet. Et jusqu'à présent ça a réussi. Nous verrons peu à peu.

J'ai bien un peu compris ce que le cardinal a eu la bonté de vous dire touchant le voyage à Rome, mais l'époque en sera pour moi subordonnée à différentes circonstances, et je ne sais pas si j'attendrai le mois de juin de l'année prochaine.

Veillez offrir mes bien affectueux respects à madame de Féletz, que j'espère voir tôt ou tard, à Paris ou à Reims.

Au revoir. Je vous embrasse, et aussi Lucien très fraternellement. Votre frère très aimant,

Joseph évêque d'Acanthe

PS: Je désire en moi-même que madame de Féletz demeure long-temps à Reims; car il est possible que je n'y aille pas de sitôt.

\*\*\*\*\*

32

Original MEP 62 ; 651030T  
4\*\*\*

Madame Limasset

Theuley le 30 octobre 1865

Ma chère Séraphine,

Votre bonne lettre du 11 octobre est arrivée à Theuley au commencement d'une absence de 16 jours que j'ai faite pour aller voir une douzaine de vieux amis qui m'ont reçu admirablement. Dans ce voyage j'ai prêché deux fois (les deux dimanches) dont une fois à Laître où presque tout le monde a pleuré. J'ai passé par la Rochelle, où j'ai vu presque toutes les familles et où le comte de Terrier m'a fait un accueil à la fois très honorable et très amical; il eut beaucoup désiré que je fisse chez lui un séjour d'une semaine. J'ai vu aussi Cintrey, et j'ai soupé avec le curé de Laître, chez M. Bonnat. En revenant de Lure par Vesoul, j'ai vu François qui est à peu près dans le même état qu'il y a 2 ou 3 mois, faisant cependant sa besogne au détriment peut-être de sa guérison. Il paraît qu'il n'y a encore rien de réglé dans ses affaires de Luoncourt. Après la Toussaint, j'irai à Besançon, à Vesoul et à Luxeuil, et serai absent encore une quinzaine. Mais le frère curé ne m'accompagnera pas comme il a fait presque durant tout le voyage précédent. J'espère que ces courses ne me nuiront pas; car après mon premier voyage je me trouvais plus fort qu'au départ.

Nous avons reçu le cache-nez et les gants renvoyés à Rose et Hélène. Merci! A ce que je vois le nouveau proviseur vous donne par son air pacha un peu de sollicitude. Je me figure que c'est un genre qu'il plaît à ce monsieur de se donner (ce qui ne prouve pas autant son savoir-faire que son pédantisme); et je crois que ça n'ira pas plus loin et que vous devez remplir les devoirs de votre position avec moins de tremblement, persuadée qu'un proviseur y regarderait à deux fois pour vous renvoyer sans raison sérieuse; attendu que votre sortie tournerait certainement au désavantage de l'établissement. Croyez moi, ne vous faites pas trop de bile; il me semble qu'il n'y a pas lieu.

Je rentrerai à Paris vers (...) décembre; c'est fixé ainsi; et je ne pense pas aller à Reims avant le mois de février. C'est (...) où j'espère toujours (...) route de Tonquin. Mes médecins diront leur dernier (...). J'ai écrit à monsieur Lhéritier, à monsieur Chalandre et au curé de Lorient. J'embrasse mon frère chanoine, Alexandre, Marthe, Lucien, Marie, Berney, Jules et Marie Berney. Je vous embrasse vous même de tout mon coeur. Votre très affectionné

Joseph évêque

Le frère curé va très bien et vous fait ses compliments, madame Clerc vous fait ses compliments, elle tricote pour vous. Mon mioche va bien aussi.

\*\*\*\*\*

3

Original MEP 63; 651119T

1\*\*\*

Vesoul le 19 novembre 1865

Cher frère

Je ne suis arrivé à Vesoul qu'hier. Je pars pour Luxeuil demain, et vous invite à vous trouver à Port-d'atelier le 23 courant, mercredi, pour amener le *kiese*(?) et moi; je pense arriver là à une heure moins un quart du soir. Trouvez-vous à midi et demi, pour que le cheval mange l'avoine en attendant. Je vais bien. Je vous conterai mes voyages. François va aussi assez bien, et vous embrasse, ainsi qu'Arsène. Au revoir cher frère. Tout à vous

Joseph

Si vous ne pouvez pas m'envoyer chercher à Port-d'atelier<sup>1</sup>, écrivez-moi à Aultevillers pour le 22.

\*\*\*\*\*

Original MEP 64 ; 651227T

0\*\*\*

Paris le 27 décembre 1865

Bien aimé frère,

Je reçois à l'instant votre lettre d'hier. Merci ! J'ai vu au séminaire le lieutenant Jacquinot, qui venait de voir Joséphine en son costume de novice, et bienheureuse.

J'ai vu monsieur Cruveilhör, qui a été surpris et réjoui de mon état. Il m'a dit vous êtes rétabli. Cependant après hésitation, il a conclu que, par prudence, il fallait rester en Europe jusqu'en juin. Je vais aller voir monsieur Lhéritier. J'ai, samedi, 23, fait l'office chanté d'une ordination de 56 ordinants; et sans fatigue. On m'a fait compliment sur la manière dont je m'en suis tiré. A l'Épiphanie j'officierai *in pontificalibus*. Je passerai les deux premiers jours de l'an aux Loges. J'ai vu Monseigneur Darboy, qui m'a reçu avec une aisance étonnante. Je ne connais pas d'évêque qui reçoive si habilement. Monseigneur Pie m'invite à aller à Poitiers *vidabitur*.

Hier nos directeurs, *me absente*, ont décidé 1) que la congrégation portait tous les frais de mon voyage depuis le Tonquin, même ceux de mon catéchiste; 2) qu'on allait répondre à Rome d'ôter à Monseigneur Jeantet la juridiction en lui laissant le choix de revenir en France, ou de rester à la mission comme démissionnaire.

Mon petit Paul a pris de la couleur et de l'embonpoint. Il vous salue. Il est très aimé ici. Je serais bien aise de voir un exemplaire des trois poses de photographie que vous avez reçues, afin de juger quelle est la pose qu'il convient mieux de prendre ici, quand je me ferai photographe. Inutile de vous dire que je suis très bien ici. Outre que c'est un chez soi, je suis très aimé des directeurs. Ceux-ci veulent que j'aille à Rome. Nous verrons plus tard.

J'ai reçu hier les cousins Peigney et nos neveux. Charles a des glandes qui, selon le médecin, le retiendront au lit quatre jours. Le genre d'Abel ne me va pas; et je n'ai pas grand espoir en lui. Il fait trop son homme.

Mes amitiés respectueuses à Messieurs Joliot, Laffond, à la famille Durand, à chez monsieur Cornibert. Bonjour à Rose, à Hélène. Et je vous embrasse de tout cœur, comme je vous aime.

Joseph

Evêque

\*\*\*\*\*

---

<sup>1</sup> Haute-Saône

Original MEP 65 ; 660105T  
0\*\*\*

Paris le 5 janvier 1866

Cher frère,

Je reçois votre lettre du 3 et les deux photographies. Merci!  
Je vous renvoie moi-même 6 photographies de poses différentes. S'il y lieu, je pourrai en envoyer (selon vos demandes de telle ou telle pose) encore quelques épreuves. Je désire que vous en offriez une (de ma part) à chez monsieur Cornibart et à chez monsieur Durand; puis, si vous le jugez bon, à monsieur Jolyot et à monsieur Laffonds. J'ai vu soeur Onésime deux jours. L'abbé Vénard pour mon voyage à Poitiers; j'irai vers le 20 courant. Je dois être à Rome au 18 mars, pour revenir un mois en Comté, puis à Paris, et repartir le 15 juin. Monsieur Ballot, chez qui j'ai dîné, vous embrasse.

Hier une masse de lettres du Tonquin. En général bonnes nouvelles... Je suis très occupé. Au revoir cher frère. Bonne année! Bonjour à Rose et Hélène.

Je vous embrasse de tout coeur.

Joseph

Evêque

Je vous renvoie encore dans ma lettre même une photographie de Vienney. L'autre est bien! Est-ce que je ne pourrais pas la garder?

\*\*\*\*\*

Original MEP 66 ; 660121T  
1 \*\*\*

Paris le 21 janvier 1866

Bien cher frère,

J'ai bien reçu vos deux lettres. Merci! J'ai un peu tardé à vous répondre, étant vraiment très affairé. Je vous envoie sous bande 12 photographies, coûtant à moi 0,40 centimes l'épreuve. J'en joins une à cette lettre. Le frère chanoine et moi ne voyons pas où le jeune homme de Vy-les-Rupt pourrait être placé ici pour y faire sa rhétorique. Ce ne peut être ni aux Irlandais ni au saint Esprit. Il n'y aurait pas les grands collèges. Il fera mieux d'étudier sa rhétorique, ou à Vy-les-Rupt, ou au collège catholique à Besançon.

Pour les champs de notre succession, je crois que le frère a du vous écrire. J'en parlerai à soeur Onésime le 6 février quand j'irai la revoir

Séraphine Larcher avait parlé à Joséphine Carteret de son désir de rentrer au couvent. J'en ai parlé à soeur Onésime et à mère de la Présentation, qui a dit qu'aujourd'hui elle était trop âgée, que c'était impossible. Vous ferez bien de le lui dire à la première occasion. J'ai revu Joséphine (soeur Constance) bien gaie bien heureuse.

Je dois partir pour Poitiers à cheval ces jours-ci; mais le jour n'est pas encore arrêté ... Je pense être de retour à Paris le 5 février.

J'ai déjà beaucoup prêché par ici. Mon premier sermon a inspiré à une bonne âme la résolution de donner à la mission 6000 francs pour être employés à l'éducation du clergé indigène. Un autre m'a valu 50 francs.

Le cardinal et le frère chanoine resteront ici jusqu'à fin février. Viendrez-vous à Paris alors pour passer à Reims avec moi (et moi de là à Rome) ou bien viendrez-vous à Paris avec moi au mois de mai, ou encore y viendrez-vous à la veille de mon départ définitif le 15 juin, ou le 15 juillet? A cette dernière époque je ne repasserai plus en Franche-Comté.

Mes amitiés respectueuses à chez monsieur Durand, monsieur Cornibaut, etc. Un bon souvenir à Noémie Torponnot la malade. Je vous embrasse de tout coeur.

Joseph évêque

\*\*\*\*\*

Le 16 février 1866

Bien cher frère

J'ai reçu votre lettre, et celle pour le cardinal. J'ai porté la dernière moi-même; mais je n'ai pu que la laisser chez son éminence avec ma carte. A ma seconde visite, je n'ai pas encore trouvé le cardinal; puis il est reparti pour Besançon. J'espère que vous aurez reçu sa réponse avant cette lettre même. L'abbé Chalandre viendra à Rome avec nous; il s'y est offert de si bonne grâce que je n'ai pu refuser. Comme il a déjà fait ce voyage, il nous sera utile. Je vais demander une chambre de plus au séminaire français.

Pour votre passe port, voici la loi, dit le frère chanoine. Vous prendrez une demi feuille de papier timbré sur laquelle vous demanderez un passe port pour un voyage d'agrément en Italie et à Rome. Vous remettrez cette demande au maire de Theuley avec les reçus du percepteur pour les impôts de l'année. Le maire enverra votre demande avec votre signalement (sous bande), à la préfecture, qui lui adressera le passe-port... Avant partir de Marseille le jeudi 15, à 10 heures du matin, je pense donner rendez-vous à monsieur Chalandre, à Dijon, pour le mardi 13, à 2 heures 40 du soir, et arriver à Marseille le mercredi à 7 heures 30 du matin. Nous aurons ainsi la journée du mercredi pour voir les 4 fils Aymon, faire viser les passe ports par les consuls, etc. (nous irons par les secondes.) L'arrivée à Lyon sera à 7 heures 19 du soir. Monsieur Durand devra coucher à l'hôtel avant d'aller à Fourvière. Et nous, nous verrons le vicaire Louis au retour seulement. C'est difficile d'arranger les jours et les heures pour tout le monde. Nous devons partir de Gray à 9 heures du matin le 19, mardi, d'Auxonne à 10 heures 19, arriver à Dijon à 11 heures 19, pour en repartir à 2 heures 40.

Autant vaudrait peut-être pour monsieur Durand de ne pas faire avec nous son voyage de Lyon, vous concevez que nous ne pouvons nous mésarranger pour l'arranger. Je me trouverai à Gray le 12 et nous nous trouverions à la gare le 13 à 9 heures moins un quart. Vu cette heure matinale, c'est difficile de se donner rendez-vous dans une maison ... Je pense descendre le 12 chez madame Gérard cousine de monseigneur Guillemin, rue de la sous préfecture 2, derrière l'église à Gray.

Cette dame m'invitant, je n'ai plus à regarder à l'heure et au dérangement. Mais avec monsieur Durand, il est difficile que je vous donne rendez-vous en cette maison. Vous pourrez compter que je serai à Gray à l'avance, vu que je ferai en même temps visite à cette dame.

Le train de Vesoul à Gray arrive à 7 heures 56. Celui de Chalaingray à Gray arrive à 8 heures 20. Ils se joignent pour aller sur Auxonne à 9 heures.

Voyez ces projets d'arrangements, et dites-moi assez tôt si vous demandez quelques modifications, avant que je réponde à monsieur Chalandre. Je pars pour Reims avec le frère et le cardinal, le 26 courant. Monsieur de Nervaux, qui s'intéresse à la position de Thérèse Mareizet, l'exhorte à aller simplement trouver sa tante à Theurey. Au revoir cher frère. Tout à votre coeur

Joseph évêque

\*\*\*\*\*

Le 23 février 1866  
Séminaire des missions étrangères  
128 rue du Bac, Paris

Bien cher frère,

J'ai reçu, hier matin, votre 21 février. 1) Je doute si j'aurai le moment d'aller au ministère m'informer de l'affaire du gendarme. Je ferai mon possible. Quant au frère chanoine (...) bientôt. 2) Le train que nous prendrons à Dijon n'a de troisième que depuis Lyon et au delà. 3) Nous nous trouverons donc à Gray le 13, au matin. Si vous êtes seul, vous viendrez déjeuner avec moi, chez madame Gérard, rue de la sous-préfecture et nous partirons de là. Si vous n'êtes pas

seul, ou vous viendrez me prendre là, ou nous nous trouverons à la gare avant 9 heures. 4) J'ai été voir soeur Onésime hier avec votre lettre. Elle est bien contente que vous veniez à Rome et vous embrasse. 5) Mon intention est aussi de voyager avec économie. Soyez tranquille. 6) Monsieur Sage est mort au Su-Tchuan. 7) Nous partons pour Reims, le 28 courant. 8) J'ai fait, mardi, une bénédiction de 54 tiers sacrés, et demain je fais une ordination de 50 et tant d'ordinants.

Au revoir, cher frère. Je vous embrasse de coeur.

Joseph Theurel évêque d'Acanthe

Bonjour à chez monsieur Durand.

\*\*\*\*\*

39

Original MEP 69 660227T  
0\*\*\*

Le 27 février 1866

Cher frère,

J'ai été au ministère de la guerre. On m'a répondu que l'affaire du gendarme Louvot avait été expédiée ; que par décision du 22 février, il avait été autorisé à revenir dans ses foyers à partir du premier mars.

Sans un peu d'obstination je n'aurais pu arriver à un résultat ... On me parlait de carte d'audience..., de M. Pernot non visible.

Apportez à Rome l'Esquisse de Rome xième de Monseigneur Gerbot. Il me semble que vous avez cet ouvrage.

Nous partons demain pour Reims etc. Nous allons tous très bien.

Au revoir!

Je vous embrasse de coeur

Joseph, évêque

\*\*\*\*\*

40

Original HEP 70 ; 660227PT  
0\*\*\*

Lettre de Paul Trinh  
à madame Séraphine Limasset

J.M.J.

Paris au séminaire des missions étrangères  
le 27 février 1866

Madame chérie,

Voilà bien long-temps que je ne vous ai pas vue. Je pense à vous souvent. Comment allez vous, vous et votre famille? A la fin du mois janvier, j'ai trouvé monsieur chanoine votre frère arriver ici à Paris. Je lui ai demandé une nouvelle de vous et de votre famille. Il me disait que vous et tout le monde de votre famille, vous vous portez bien. Tant mieux! Tant mieux! Je en suis content alors. Or moi, je me porte bien toujours. Je suis content maintenant beaucoup plus qu'au commencement, car j'ai l'habitude en France un peu déjà. Et je suis aux anges parce que mon très aimé évêque votre frère est guéri et se porte très bien maintenant. Je en donne très-grande grâce à Dieu.

Et bien, je profite de l'occasion pour vous saluer directement et pour vous présenter de respect. Je vous écris quelques lettres, quoiqu'elles ne sont écrites pas assez correctement, pour vous faire connaître ~~ma passion~~ mes sentiments pour vous. Je vous prie de les lire avec patience, et de souvenir de moi et de prier pour moi tous les jours. Je désirais vous revoir, mais peut-être c'est impossible! Quand je retournerai donc, devant partir, je vous écrirai de nouveau. Adieu. J'envoie l'adieu à monsieur Alexandre votre mari, et à toute votre famille. Portez vous bien et priez pour moi. Adieu. Adieu.

Petit Paul Trinh  
catéchiste du Tonquin occidental

\*\*\*\*\*

Original MEP 71 ; 660322PT  
 0\*\*\*  
Lettre de Paul Trinh  
à madame Séraphine Limasset

J.M.J.

Paris, le 22 mars 1866

Madame chérie,

La lettre et la caisse que vous m'avez envoyées, je les ai reçues. Je vous en remercie beaucoup. J'ai lu votre lettre si affectueuse avec bien de la joie. Je en ai compris complètement tous les sens. Je la conserverai jusqu'à la mort. Je ne vous oublierai pas ni ici en France ni au Tonking. Oui, je vous écrirai tout même au Tonking dans toutes les occasions que j'aurai.

Auparavant j'ai appris que je partirais sous peu, mais les événements se sont changés, car j'ai obtenu tout seul la permission de passer sur bâtiment de guerre. De sorte que les Directeurs ne veulent pas me faire voyager tout seul, de peur qu'en voyageant tout seul, il ne m'arrive quelque péril.

Je partirai donc avec mon évêque ensemble. Je préfère cela beaucoup mieux.

Or, les choses dont vous m'avez faites provisions pour voyage, elles m'ont été très agréables. Je les conserverai jusqu'à ce que je partirai, et je les porterai avec moi sur la route. Je vous écrirai encore avant de partir. Vous voudrez bien dire bonjour à monsieur Alexandre votre mari et à toute votre famille.

Vous m'avez dit que vous vous effrayez en pensent qu'il faudra de nouveau dire adieu à ce cher évêque votre frère. Je crois bien que c'est vrai. Car c'est naturel que cela fait tout le monde souffrir, de quitter son cher frère s'en aller dans le pays très-éloigné. Mais, pour vous, ne craignez pas pour votre frère, car le bon Dieu le protégera partout où il sera demeuré, et vous bénira tant vous que votre famille, à cause de lui, et de ses mérites.

Vous voudrez donner en particulier bonjour au petit Lucien, lui dire que son dessein est très-bon pourvu qu'il l'achève. Je l'aime bien. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi afin que je le reverrai, au Ton-King. Au revoir, madame Limasset. Portez vous tous et priez pour moi toujours.

Paul Trinh  
 Catéchiste du Tonking occidental

\*\*\*\*\*

Original MEP 72 ; 660511T  
 0\*\*\*

Theuley le 11 mai 1866

Chère soeur,

J'ai reçu votre 2 mai. C'est ce jour là que je suis rentré à Theuley. J'ai été faire mes adieux à Laître. Etc. Je les ai fait hier à la paroisse de Theuley en chaire. Je pars pour Vesoul, le 15 courant, et je quitte Paris le 5 juin. Je ne puis aller à Reims, et n'irai pas. Je désire vous voir à Paris.

Toute mon affaire à Rome très bien. Je me porte à merveille.

Encore des visites et des correspondances. J'embrasse le frère chanoine et tout le monde. Dites à Marie Berney que je lui écrirai de Paris.

Ton frère Joseph  
 Évêque

\*\*\*\*\*



Original MEP 73 ; 660527T

0\*\*\*

Paris le 27 mai 1866

Cher bon frère,

J'ai reçu votre bonne lettre du 21. Merci! Merci! 1) De peur d'oublier, je vous envoie la photographie de Marie Bergasse quitte à lui en demander une en passant à Marseille. 2) Dans une lettre subséquente je vous en enverrai une nouvelle de moi qui n'est pas très-belle mais que Trinquard a voulu faire, gratis bien entendu. 3) J'ai envoyé au frère chanoine toute la somme pour Reims, plus des messes, en tout 500 F. Il m'en a accusé réception. 4) J'ai été aux Loges. J'ai mis la quote part de soeur Onésime en ses mains. Elle a préféré ne pas la recevoir encore. Séraphine étant venue ici deux jours, et se trouvant aux Loges avec moi, elle a emporté le contingent de soeur Onésime à Reims, pour que notre frère le lui porte en juillet, au retour de Vichy, s'il le juge convenable. Soeur Onésime n'est pas moins mécontente que nous de la manière d'agir de sa congrégation en cette affaire. 5) J'ai vu Joséphine Carteret deux jours après mon arrivée. C'est la religieuse la plus heureuse que je connaisse. Elle jouit de sa vocation, et nage dans les consolations intérieures. 6) Je vous dirai que les chapelets rouges que je vous ai vendus me coûtaient à Paris 5 francs la douzaine, les blancs 8 francs. C'est pour votre information et *nihil amplius*. 7) La famille d'Evry, pour laquelle je sollicitais le titre de comte de Latran, m'a donné 200 francs. 8) Madame Hasselavet m'a dit qu'elle me donnerait une petite somme. J'ai dîné une fois chez elle et demain je dois dîner chez madame de Chambéon avec elle. 9) On m'a envoyé de Reims quatre ornements et du linge d'autel. 10) Samedi dernier, j'ai fait en notre séminaire une ordination de 62 ordinants, dont 18 prêtres. Je vais en emmener un, deux me devant suivre en juillet. L'abbé Tournier (de Morteau) part en juin avec moi pour Saigon. 11) J'ai soupé dimanche chez l'archevêque de Paris qui a été d'une affabilité extrême, tout en m'exposant des idées que ni vous ni moi ne pouvons admettre. 12) Je désire revoir monsieur Cornibert pour lui. Quant à madame je ne sais s'il lui est utile ou nuisible de venir à Paris. En tout cas, je ne consentirai qu'elle y vînt qu'à la condition expresse qu'elle ne me parlerait plus du passé, ni peu ni beaucoup. 13) J'ai vu Xavier et Eugène Besancenet; et j'ai déjeuné chez Constant Sours (fils de Loulou) j'ai vu les époux Lamial, très bien portants. J'ai vu nos deux neveux aussi bien portants et contents. 14) Madame Gérard, de Gray, vient de m'envoyer 200 francs. Je désire que dans l'occasion, vous la voyiez, ainsi que mademoiselle Flagny de Besançon. Elles le désirent bien l'une et l'autre.

Veillez offrir mon respect à tous les messieurs de la réunion, à chez monsieur Durand, etc. Bonjour à Rose et Hélène. Je me porte comme un pont neuf.

Adieu, cher bon frère, je vous embrasse de tout coeur.

Votre frère tout affectionné  
Joseph Theurel  
Evêque

\*\*\*\*\*

Original MEP 74 ; 660601T  
 O\*\*\*

Paris le 1er juin 1866

Ma bonne Séraphine,

J'ai reçu votre lettre du 29 mai, ainsi que la caisse confiée à soeur Sainte Delphine, à qui j'avais apporté moi-même 10 kilogrammes de livres envoyés de Lavoncourt. Je vous remercie beaucoup pour la flanelle que vous avez mise dans cette caisse, vu que je suis maintenant comme condamné à en porter. Quant au chocolat, on a bien fait de l'oublier, car je n'en ai pas besoin. Et le champagne? Si vous voulez en envoyer 12 bouteilles, je les emporterai avec plaisir pour les faire boire à mes chers missionnaires au Tonquin, qui diront certainement: "*Nièvoi long-temps qui neu èvô bu du purou...* " Alors il faudrait que ce fût emballé avec le plus grand soin, dans une caisse, non dans un panier; et mis le plus tôt possible à l'adresse de monsieur Germain rue Nau, numéro 38, à Marseille (pour monseigneur Theurel.) Vous l'enverriez par la petite vitesse; j'espère qu'il arriverait à temps; et, au cas contraire, les missionnaires qui partiront en juillet me l'apporteraient en Chine.

Je suis, comme vous, bien heureux de la vocation de Marie.

Vous ferez bien de la soutenir d'ici à son entrée au couvent, et alors de l'y conduire vous même. J'ai écrit hier à Claude. Je vais joindre à cette lettre-ci un mot pour le frère chanoine.

Je vous embrasse ainsi qu'Alexandre et vos enfants, de tout mon coeur. Votre frère tout affectionné

Joseph évêque

P.S.: Le moment d'un rendez-vous pour la prière, c'est le soir. Je vous promets chaque soir, à mon coucher, un Ave Maria spécial.

\*\*\*\*\*

Original MEP 75  
 O\*\*\*

A Marthe Limasset (fille aînée de Séraphine Limasset)

Paris le 1er juin 1866

Ma chère enfant,

J'ai reçu avec un grand plaisir ta lettre du 19 mai. Je te félicite et je remercie Dieu des succès que tu as obtenus dans ces derniers temps; et j'espère qu'ils ne feront que croître de jour en jour davantage. Mon désir est que tu prennes toi-même de temps en temps la peine de m'en informer. Mais c'est surtout l'avancement dans la vertu que je te souhaite, et que je demande à Dieu pour toi, parce que c'est celui-là qui seul profite, et pour le temps et pour l'éternité. Au revoir, ma chère petite!

Je t'embrasse comme je t'aime de tout mon coeur. Ton oncle bien affectionné

Joseph évêque d'Acanthe

\*\*\*\*\*

Original MEP 76

O\*\*\*

Paris le 2 juin 1866

Bien bon frère,

Je reçois votre 31 mai. Merci! Comme je vois les occupations redoubler, je vous réponds de suite quelques mots crainte d'être rejeté trop loin ... Hier seulement j'ai reçu 56 pages de lettres. Tout le monde se croit obligé de m'écrire... Je suis en emballages! Vont arriver les visites d'adieux. Plus de temps à moi. Il me tarde d'être sur le navire.

Je prendrai des informations pour l'affaire d'Elise.

Si Marie Bernay persiste, elle sera reçue sans dot chez les dames de Monsieur Paul de Chartres, qui ont 75 à 80 maisons en France. J'ai vu ces soeurs à une de leurs 3 maisons de Paris, et j'ai parlé au vicaire général de Chartres qui les dirige et qui se trouvait là.

Monsieur de Champeaux épouse mademoiselle Hasslaw le 5 juin.

Madame Hasslaw m'a dit qu'elle m'offrirait une petite somme. Celui qui fait le mariage est un vicaire, confesseur de la demoiselle, et qui a servi d'intermédiaire à monsieur de Champeaux pour se faufiler près de la future. J'ai dîné une fois dans chaque famille. Hier j'ai dîné chez les cousins Peigney (aujourd'hui rue des grands augustins, 9), ils vous offrent leurs amitiés. Les directeurs du séminaire aussi. Je vous écrirai encore au moins une fois de Paris, et une de Marseille.

Au revoir. Bonjour à tous les amis. Je vous embrasse de coeur. Tout vôtre.

Joseph évêque

\*\*\*\*\*

Original MEP 77

O\*\*\*

Lettre de Paul Trinh  
à madame Séraphine Limasset

à Madame Limasset:

J.M.J.

Paris le 9 juin 1866

Ma chère dame,

Voilà que le moment de notre départ arrive. Je vous écris donc cette dernière lettre en France pour vous dire adieu et à tout le monde. Je priais le bon Dieu qu'il vous accordetous une très bonne-santé pour de longues années, et toute sorte de prospérités, et qu'il accorde en particulier à petit Lucien une abondante grâce d'achever sa vocation et de devenir un bon missionnaire.

Je vous embrasse tous avec plus sainte attachement, de tout mon coeur.

Priez pour moi toujours.

Au revoir, adieu, madame Limasset.

Votre affectueux  
Paul Trinh

P.S.: Le 5 de ce mois ci, j'ai reçu une nouvelle de ma famille au Tonquin, tout le monde va très-bien et mon frère a écrit à Monseigneur votre frère. Je suis très-content.

\*\*\*\*\*

Original. MEP 78

O \*\*\*

**Compte rendu de la cérémonie du 14 juin 1866  
au séminaire des missions étrangères**

A 3 heures et demi, on s'est rendu à l'oratoire de Marie, situé au fond du jardin, c'est un hexagone ouvert sur 3 côtés laissant par conséquent à la vue tout l'intérieur. Une magnifique statue de la Très Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus fait le fond de l'autel. La table d'autel, les gradins étaient couverts de fleurs naturelles entre-mêlées de gerbes de lumières sur les candélabres dorés, des tapis sur le plancher à terre. Les 4 missionnaires partants entrent seuls dans ce délicieux sanctuaire. La foule (prêtres, séminaristes et laïques) reste en dehors. Les nouveaux apôtres récitent le *Veni Sancto*, le *Pater* et l'*Ave* en chœur avec l'assistance. Ensuite chants alternés de l'*Ave Maris Stella*, du *Magnificat*. Puis toujours en alternant avec la foule, les jeunes missionnaires chantent 3 fois les invocations suivantes: *Sancta Maria, Regina apostolorum, Regina martyrum, Regina confessorum, Regina sine labe originalli concepta, ... Sancta Maria ... Stella Maris*. On termine là par le *Sub tuum*.

On se rend ensuite à l'église dont l'autel est paré comme pour un jour de fête ... Chant du *Veni creator*. Instruction pathétique de monseigneur Theurel à ses bien chers confrères, sur l'excellence de la vocation de l'apostolat; sur ce que le premier missionnaire, Jésus Christ, attend de la part de ceux qu'il a choisi pour continuer le grand oeuvre du salut des âmes. Le missionnaire doit toujours entendre Jésus Christ qui lui dit au beau milieu des fatigues, des souffrances, des privations de toutes sortes: *da mihi animas*, donne moi des âmes! ! ! ... Compliments de l'orateur aux vénérables supérieurs et directeurs du séminaire, qui sont tous de vieux confesseurs de la foi et dont plusieurs portent les glorieuses marques de leur zèle dans le dur labeur de la conquête des Ames. Exhortation de la vraie fraternité pour rapport de mission à mission pour se fortifier dans la lutte: *cor unum et anima una in Christo et Maria*, un seul coeur une seule âme avec Jésus et par Marie.

Les missionnaires se placent sur le premier degré de l'autel, et se tiennent les mains jointes tournées vers l'assistance. Les supérieurs, directeurs du séminaire, les séminaristes, les prêtres assistants, les hommes, les religieux et les militaires présents en grand nombre s'avancent sur deux rangs et à tour de rôle baisent les pieds des partants, et en reçoivent ensuite une cordiale et très chaleureuse accolade de fraternité accompagnée de ces mots: priez pour nous et pour nos missions.

Pendant ce temps on chante avec accompagnement d'orgue ces paroles de saint Paul "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'évangile de paix, de ceux qui annoncent les vrais biens." Ç'a été le refrain des psaumes *Benedictus fundamenta eius: notus in judea deus*, etc., etc. Ensuite, le cantique, chant pour le départ des missionnaires avec un entrain qui vous transporte ... Consécration individuelle des partants devant le Très Saint Sacrement exposé. Enfin salut solennel terminé à six heures et quart. Dîner immédiatement après, puis départ pour la gare de Lyon où j'ai accompagné ces anges de paix. Monseigneur m'a chargé de tous ses bons souvenirs pour madame la supérieure des Loges, et toute sa bonne communauté qu'il prie et priera toujours Dieu de bénir.

J'oubliais le Hourra: d'adieu frères adieu poussé dans la cours du séminaire, où plus de 200 têtes s'inclinaient pour recevoir une dernière bénédiction du courageux évêque et de ses chers collaborateurs. Monseigneur Theurel: "Dîtes aux Loges, mon digne et bien cher ami, que les missionnaires partants ne sont pas tristes; vous le voyez les missionnaires sont de vrais casse-cous".

\*\*\*\*\*

Original MEP 79 ; 660616T

Marseille, rue Nau,38,  
le 16 juin 1866

Bien cher frère,

J'ai quitté Paris le 14 au soir. J'ai vu, à Lyon, le père Durand à la gare; et je suis arrivé à Marseille après vingt heures de trajet. Nous embarquons le 19 à deux heures après midi. Malgré les fatigues des derniers jours, je vais très bien très bien. Mais je suis content d'être sorti de Paris! Madame H a été charmante jusqu'au dernier moment. Soeur Onésime a été forte au jour des adieux.

Il paraît que le frère chanoine se décidera à m'écrire: il l'a fait plusieurs fois en ces derniers temps... Il fait un peu froid à Marie Bernay pour son entrée au couvent soit pour l'éprouver soit pour n'avoir pas été prévenu officiellement de bonne heure. Je serai bien aise que vous souteniez un peu le courage de cette petite-filleule, qui a besoin d'appui. Je désire qu'elle entre au couvent à la fin de l'année; et je crois qu'entrée elle y restera.

Séraphine est de mon avis et s'occupe de son trousseau. J'ai envoyé 50 francs à Séraphine pour l'aider en cela. Mais le trousseau n'est pas là de rigueur, comme ailleurs.

Les 4 fils Aymon (Germain) me donnent pour eux et pour d'autres, sept cent francs avec des ornements pour trois ou quatre cent francs. Mademoiselle Marie Bergasse m'a remis de sa bourse deux cent francs et des ornements... Les premiers veulent votre photographie. Veuillez la leur envoyer quand vous l'aurez.

Monsieur Cornibert a communié. Je serais bien aise que, de temps en temps, vous lui disiez rondement de continuer ce qu'il a cause avancé, de se confesser, d'aller à la messe, etc.

Madame Cornibert a été assez raisonnable.

Adieu à tous et chacun des membres de la famille Durand.

Mademoiselle Marie, en me donnant vingt francs de sa petite bourse, m'a bien fait plaisir, quoique je ne coure pas après l'argent.

Adieu à Messieurs les curés! Cette fois, c'est ma dernière lettre de France.

Adieu, cher bon frère.

A la Chartreuse dans 27 ans! Je suis gai, alerte, léger comme une plume. Adieu. Je vous aime et vous embrasse de tout mon coeur.

Votre frère bien aimant

Joseph

P.S.: Adieu à Rose et Hélène. Ci-joint Mademoiselle Flagey tenant son livre d'office franciscain. \*\*\*

\*\*\*\*\*

Original MEP 80 ; 66062BT

A M. Theurel, curé de Theuley

A bord du Péluse le 28 juin 1866

Bien cher frère,

J'ai reçu à Marseille, votre lettre du 17 courant, le jour même où je vous envoyais mes propres adieux ... Nous avons pris la mer le 19 à 3 heures et demi du soir; et le temps a été si favorable que jusqu'à présent personne, je crois, n'a eu le mal de mer. Nous marchions bon train, lorsque le 21 notre machine à vapeur s'est détraquée. C'était une des pièces principales, l'arbre de couche, qui menaçait de se fendre. En ralentissant la vitesse de moitié, et à force de précautions, nous avons pu arriver à Messine le 22 au matin. De là on envoie à Marseille une dépêche télégraphique, et l'on nous répond en expédiant, pour remplacer le Saü avarié, un autre vapeur, le Péluse, qui prend le chargement et les passagers. Arrivé à Messine à minuit le 24, il prend la mer à 2 heures après midi le 25, tandis que le Saü se traîne comme il peut vers Marseille où il doit être réparé. Je pense que nous serons à Alexandrie d'Egypte demain matin 29, au plus tard. Cela nous fait un retard de près de 4 jours. Mais, comme certainement le vapeur de Suez doit nous attendre pour s'en aller vers l'Indo-Chine, ce

n'est pas pour nous un mécompte important. Je vais tout à fait bien, et il me semble que je prends de l'embonpoint. Paul va aussi très bien, et les missionnaires de même. Les messieurs Germain, à qui j'ai présenté vos amitiés, vous remercient, et demandent votre photographie. Veuillez en prendre note. J'ai aussi dit bonjour pour vous à Mademoiselle Marie Bergasse.

Soyez tranquille au sujet de l'affaire de Monseigneur Jeantet. Je serai plutôt trop réservé que trop avancé; et je vous réponds que rien ne sera brusqué.

Croyez aussi que ma résolution bien sincère est de ménager ma santé, et que je me propose sérieusement de mourir à la Chartreuse, où je nourris un certain espoir de vous retrouver en l'an 1893.

Je suis, comme vous, d'avis que l'on fera bien de laisser Marie Berney aller à Chartres cette année parce qu'il faut battre le fer quand il est chaud. J'ai écrit en ce sens au frère chanoine, à Séraphine, à Marie elle-même, et à son père qui m'avait parlé de cette affaire dans une lettre. C'est aussi l'avis de Séraphine ... Marie n'a pas d'ouverture pour le frère chanoine, qui lui impose par son flegme.

A Messine nous avons appris que les opérations de la guerre allaient commencer.

Je n'ai rien de plus à vous dire aujourd'hui, si ce n'est que je vous reste uni de coeur plus qu'à personne, et qu'en écrivant cette ligne je sens une larme rouler dans mes yeux. Inutile de vous promettre mes prières, avec tous les droits que vous y avez.

Je vais écrire un mot à soeur Onésime qui pourra le communiquer à Reims ... Ne communiquez pas celui-ci, mais dites seulement, *data occasione*, que je vous ai écrit quelques mots d'Alexandrie ... Que je vais très bien. Mes respectueuses amitiés à messieurs les curés, à chez Monsieur Durand, Tapounot etc. Bonjour affectueux à Rose et Hélène.

J'ai reçu en France environ 5000 francs d'argent, et 2000 francs d'objets d'église.

Adieu, cher bon frère. Je vous embrasse comme je vous aime de tout mon cœur.  
Votre frère bien aimant

Joseph, Evêque d'Acanthe.

\*\*\*\*\*

51

Original MEP 81 ; 661220T

1 \*\*\*

A Madame Limasset

Tonquin occidental le 20 décembre 1866

Bien chère Séraphine,

Voici une occasion qui se présente pour la Chine et l'Europe; mais n'étant prévenu qu'une nuit à l'avance, et n'ayant pas de lettre de faite, je ne puis vous en écrire qu'une petite que je vous prie de communiquer à tous les membres de la famille.

1/ J'ai été reçu au Tonquin comme un sauveur, comme un ange du Bon Dieu, comme un homme nécessaire dans la triste condition où Monseigneur Jeantet laissait la mission. Il y a une besogne énorme pour remonter la machine! Mais, comme l'on craint, en même temps que l'on aime, le jeune vicaire apostolique, je me sens l'autorité et la force morale nécessaires pour en venir à bout. A l'heure qu'il est, j'ordonnerais de marcher la tête en bas, qu'on croirait devoir le faire. Priez pour moi, pour que je sois rempli de l'esprit de sagesse qui m'est aujourd'hui plus nécessaire que jamais, que je ne radote pas avant l'âge convenu! Arrivé à la limite fixée, par exemple, vous pouvez compter sur ma démission!...

2/ Les affaires de la religion sont assez en paix, pour que les confrères et moi puissions, avec quelques précautions, aller à pieds en plein midi. Pourtant des bruits de guerre entre le roi et les français nous font appréhender un revirement. A la grâce de Dieu!

3/ J'ai déjà vu tous les douze confrères de la mission. Nous avons bu ensemble (et à votre santé très positivement) ce bon champagne que vous m'aviez

envoyé à Marseille. Jamais le Tonquin n'avait vu pareille fête. Ces messieurs m'ont prié de vous remercier pour eux.

4/ Je me porte parfaitement. Je suis surchargé d'occupations, au delà de ce qu'on peut dire; mais je ne confesse presque pas. Or, c'est le confessionnal qui, la première fois, avait failli me tuer.

5/ Après demain j'ordonne quatre prêtres, ... etc.

6/ Je vous souhaite à tous, ainsi qu'à toutes les personnes amies, la meilleure année qui se puisse désirer, (en particulier à monsieur Loupot, monsieur de Boucaumont\*\*\*, etc.)

Je vous embrasse aussi tous, comme je vous aime, de tout mon coeur.

Joseph Theurel, évêque vicaire apostolique

\*\*\*\*\*

52

Original MEP 82 ; 670201PT

2 \*\*\*

Lettre de Paul Trinh

J.M.J.

le 1er février 1867

Monsieur,

J'ai reçu votre photographie avec beaucoup de plaisir. Je vous en remercie beaucoup. Me voilà au Ton-king aujourd'hui. J'ai beaucoup d'ouvrage, je n'ai pas du temps pour vous écrire mille choses; mais j'espère déjà que Monseigneur votre frère vous a écrit tout qu'il y a au Ton-king. Je ne vous oublie pas. Je parle de vous toujours. J'ai raconté beaucoup de vous dans mon pays et chez mes parents. Mes parents en sont très contents. Tout le monde me garde comme le bienheureux d'avoir passé quelques instants avec votre famille.

Je n'oublierai ni vous ni votre famille jamais. Priez pour moi, Monsieur, bonjour. Je vous embrasse cordialement. Au revoir, Monsieur, adieu.

Votre affectueux Paul Trinh  
catéchiste du Ton-king occidental

\*\*\*\*\*

53

Original MEP 83 ; 670202PT

2 \*\*\*

Lettre de Paul Trinh

à madame Séraphine Limasset  
sui vie d'un mot de Joseph Theurel

J.M.J.

Le 2 février 1867

Chère Dame

Me voilà au Tonking aujourd'hui. Nous sommes venus au Tonking sains et saufs au mois de novembre l'année passée. Tout le monde était très content de notre retour.

Mes parents, mes frères et mes amis m'ont revu en bonne santé. Tout le monde de ma famille va bien; ils ont eu une très grande joie de m'avoir revu en si bonne santé. J'ai parlé beaucoup de vous et de votre famille avec eux. Je leur ai raconté aussi mille histoires de votre France. Ils étaient étonnés beaucoup de la France et de votre bon coeur. A l'arrivée au Tonking, Monseigneur m'a donné une permission d'aller voir mes parents dans mon pays même pendant 15 jours. Je ne savais pas quelle était la joie de mes parents mais je crois que vous l'avez figurée depuis mon départ. Je n'oublie ni vous ni votre famille. J'ai et j'aurai bon souvenir de votre France comme vous m'avez eu écrit depuis longtemps. Je soigne bien Monseigneur mon très aimé évêque et votre cher frère; et à cause de ça que je n'ai pas assez du temps pour vous écrire comme je désire. Je suis encore avec lui toujours. Veuillez bien présenter mes respects et mes adieux à vos frères, à vos soeurs et à toute votre famille, leur dire que

15

je ne les oublie pas. Prions les uns pour les autres afin que s'il ne nous est pas donné de nous revoir sur cette terre nous puissions nous rencontrer dans le ciel. Je vous embrasse tous et j'embrasse en particulier votre bon petit Lucien.

Au revoir, ma chère dame.

Votre affectionné

Paul Trinh

P. S.: La santé de Monseigneur Theurel va bien toujours et la mienne aussi. Je désirai bien votre photographie parce qu'il y a beaucoup de monde qui demande de la voir en entendant parler de vous.

Chère soeur,

Je suis en retraite, je n'ai qu'une nuit pour écrire quelques lettres officielles. J'écris un mot au frère de Theuley. J'embrasse le frère chanoine, vous et toute votre famille. Je vais bien.

Joseph

\*\*\*\*\*

54

Original MEP 84 670425T

2\*\*\*

Pour Mère Onésime

au Tonquin occidental le 25 avril 1867

Bien-aimée soeur,

Je n'ai pas de lettre de vous à laquelle je dois répondre aujourd'hui. D'autre part j'ai des occupations à fendre la tête. C'est pourquoi j'entre de suite en matière. J'ai écrit quelques mots qui seront passés par vos mains, en novembre, en décembre et en février.

A la fin de février je faisais une retraite pour me disposer à une campagne longue et fatigante. Aujourd'hui je suis à peu près au milieu de ma tournée pour la peine et la durée mais non pour l'étendue des lieux à parcourir. J'ai passé les 25 premiers jours du carême dans une paroisse de 5 000 âmes, qui n'avait pas vu d'évêque depuis près de 20 ans, et encore alors n'avait-elle vu Monseigneur Retord qu'en passant. Monsieur Puginier, provicaire, et moi y avons beaucoup travaillé, et avec beaucoup de fruit. Grâce à Dieu, nous avons débrouillé bien des consciences embarrassées; nous avons eu une vingtaine de conversion de païens (quoique nous n'eussions guère le temps de nous en occuper), et j'ai donné là près de 700 confirmations. Notre séjour d'un peu plus de 9 semaines nous avait attaché la population, qui, à notre départ, et malgré nous, nous a conduit en masse à une distance considérable, avec accompagnement de larmes assez sincères. Sur notre route un village tout païen nous invita poliment à entrer dans sa maison commune, ce que nous fîmes volontiers pour commencer avec les habitants des relations qui pourront ensuite faciliter chez eux la prédication de l'évangile. De là nous sommes allés visiter rapidement quatre autres paroisses comptant environ 17 mille chrétiens, sur lesquelles quatre paroisses, deux n'avaient vu de mémoire d'homme aucun évêque, et depuis 25 à 30 ans, aucun missionnaire européen. Ensuite nous sommes venus faire les fêtes de la semaine sainte dans une grande paroisse de près de 10 mille âmes, d'où je vous écris. Dans ces grands jours, j'ai eu avec moi quatre missionnaires. Le jeudi saint, pour les saintes huiles, j'avais, en outre, une dizaine de prêtres indigènes. Les fêtes ont été superbes. Jamais en ce pays l'on n'avait eu de cérémonie si solennelle. On avait installé neuf hangars couverts de paille, et ils ne contenaient qu'environ le tiers de la foule. Le jour de Pâque, au milieu de la plus belle messe du monde, j'ai prêché près d'une heure avec une telle force de poumon, qu'on dit que j'étais entendu et compris de toute cette masse d'hommes montant à 10 ou 12 mille. Il y avait beaucoup de païens, parmi lesquels 7 chefs de canton, et un mandarin militaire du rang de colonel. Il paraît que tout cela a fait impression. La grâce du Bon Dieu fera germer ces grains jetés en terre. Depuis 10 jours que je suis ici, il n'y en a eu aucun où les confesseurs aient pu venir à bout d'expédier tous les pénitents; et aujourd'hui même il y en a qui attendent depuis une semaine sans avoir pu se confesser. J'ai



donc déjà visité plus ou moins à la hâte plus de 30 mille chrétiens. D'ici à la Trinité, je dois en visiter environ 12 mille qui sont répandus dans une grande province. Ce sera la seconde partie de ma tournée.

Par la grâce de Dieu, je me porte bien. Vers le milieu de mars, à raison du pays malsain où je me trouvais, j'ai été dérangé d'une manière déjà un peu inquiétante. Mais à peine eus-je quitté ce pays là, que l'ordre s'est rétabli; et depuis lors je vais bien. Pourtant vous convenez qu'avec tout le travail il m'est difficile d'observer mes résolutions de me coucher de bonne heure. Je n'ose pas tout vous dire. Les missionnaires, qui m'aiment comme je les aime moi-même, n'ont qu'une sollicitude, c'est que, par défaut de ménagement, je vienne à retomber malade. J'espère qu'il n'en sera rien; et, si je le pressentais, je m'arrêtera même au milieu de la campagne.

D'après ce qui précède, vous penserez bien sûrement que nous jouissons d'une paix parfaite. Oui! A peu près comme le soldat qui se donne du bon sang au bivouac, sans savoir quel jour il faudra livrer la bataille. Quelques temps avant mon retour au Tonquin, les bruits d'une nouvelle persécution avaient jeté l'alarme parmi les chrétiens. Peu après mon arrivée, le gouvernement a donné ordre aux mandarins de rechercher avec soin les missionnaires européens, et de voir s'ils étaient munis de passeports de l'amiral français de Saigon. Deux d'entre nous ont été forcés d'en exhiber. Jusqu'ici, il n'en est rien résulté de fâcheux; et c'est même à la faveur de ces deux passeports que j'ai pu, en ces temps ci, faire ma tournée d'une manière si ostensible.

Tout récemment, il y a 20 jours, j'ai reçu, du côté de la capitale, des nouvelles fort peu rassurantes: on parlait de rupture avec les français, de massacre général des chrétiens, etc. Après y avoir bien réfléchi, nous avons cru devoir aller de l'avant, et continuer nos courses apostoliques, en remettant toutes choses à la Providence de Bon Dieu. Nous n'avons pas encore lieu de nous repentir; et j'espère que Dieu aura pitié de nous et écartera l'orage. En attendant, je me recommande, moi et cette mission, à vos bonnes prières et à celles de toutes vos chères soeurs et mères, que, de mon côté, je n'ai garde d'oublier devant Dieu. Je vous prie de communiquer cette lettre aux différents membres de notre famille; et je vous embrasse tout comme je vous aime, de tout mon coeur.

Votre frère tout affectionné.

Joseph Theurel,  
évêque vicaire apostolique

\*\*\*\*\*

55

**L'original de cette lettre est de la main de Cosserat ; 681010CO**

Tong-King Occidental 10 8bre 1868<sup>1</sup>

A tous mes bien aimés frères et soeurs,

Depuis quatre mois, je suis à lutter contre la dysenterie et d'autres infirmités accidentelles, rhumatisme, etc. et présentement je sens que les forces m'abandonnent, que mon estomac se resserre et refusera bientôt toute nourriture, en un mot que ma fin approche peu à peu, et que, à moins d'un miracle, je mourrai probablement dans le mois de novembre. Je n'ai manqué d'aucune espèce de secours, et mes confrères m'ont prodigué tous leurs soins. Toute la mission a prié et prie encore pour ma conservation; de sorte que, si je meurs en cette occasion, c'est bien par une volonté positive du bon Dieu. Je remercie le Seigneur de m'avoir envoyé cette longue maladie, tant pour la facilité d'expié mes fautes, que pour celle de me préparer convenablement à la mort. Je vois venir celle-ci sans frayeur, espérant du bon Dieu pardon et miséricorde.

Recevez tous mes adieux, priez pour le repos de mon âme. Je vous promets moi-même de me souvenir de chacun de vous, lorsque le bon Dieu aura daigné me recevoir dans son saint Paradis, où j'espère que nous nous reverrons tous, avec les chers défunts qui nous ont précédés. Je vous embrasse tous, ainsi que nos

---

<sup>1</sup> 10 août 1868

neveux et nièces. Je dis aussi adieu à tous les amis et à toutes les personnes qui, par le passé, ont bien voulu s'intéresser à moi.

Adieu donc, mes chers bien aimés; ou plutôt au revoir. Votre frère très-aimant,

Joseph Theurel,  
Evêque d'Acanthe vicaire apostolique

Mgr me charge d'avertir son frère le chanoine que Mr Saiget est mort le 17 août dernier

Jean Joseph Cosserat, secrétaire de Monseigneur.

\*\*\*\*\*

56

Original MEP 85 ; 681110P

0\*\*\*

Lettre de Paul Trinh  
à Madame Séraphine Limasset

J.M.J.

Tonquin le 10 du novembre 1868

Ma chère dame,

J'ai une très grande douleur de vous parler de la mort de mon très aimé Evêque votre frère. Il est monté au ciel le trois de ce mois ci, vers 6 heures du matin. Les circonstances de sa maladie et de sa mort vous sont racontées assez en détail par M.M. les Missionnaires pour que je ne doive pas vous les répéter ici! Le bon Dieu nous a envoyé une grande épreuve, personne n'avait jamais pensé qu'elle vînt si tôt. Je m'effraie en pensant à l'affliction que vous aurez en entendant ces nouvelles. Mais je vous prie, ma chère Dame, de ne pas vous affliger trop parce que les choses de ce monde vont toujours ainsi. Chacun doit mourir une fois plus tôt ou plus tard.

Résignez vous à la volonté du bon Dieu quoique la nature en souffre beaucoup.

Monseigneur est monté à son repos éternel et sans doute il est devenu un Patron pour nous devant Notre seigneur.

Je vous dis en vérité que sa mort est une peine pour moi beaucoup plus grande que pour vous. Mais il faut se résigner à la sainte volonté de Dieu, n'est ce pas?

Pour moi, par la grâce du bon Dieu, je me porte bien toujours, et je professe maintenant la seconde classe du collège de Hoàng-Nguyên. Tout le monde de ma famille va bien.

Vous voudrez représenter mes souvenirs à votre famille et en particulier au bon petit Lucien, lui dire que je pense à lui bien souvent.

Veillez encore offrir mes profonds respects à M. le chanoine, lui dire que je ne l'oublie pas.

Si vous avez l'occasion de voir M. le curé ou de lui écrire, vous lui représenterez mes respects aussi, lui dire que je n'oublie pas son bien bon coeur pour moi.

Prions nous toujours les uns pour les autres. Priez tous pour moi.

Tout à vous Paul Trinh  
Catéchiste du Tonkin

\*\*\*\*\*

Original MEP 86 ; 681114CO  
O \*\*\*

Lettre de Jean Joseph Cosserat, secrétaire, infirmier et provicaire de  
Monseigneur Theurel.

M. Theurel  
Curé de Theuley  
par Lavoncourt, Haute Saône

Tong-King occidental 14 novembre 1868

Monsieur le Curé,

Il y a 3 mois et demi que servant de secrétaire à Monseigneur Theurel, j'avais la consolation de vous écrire des nouvelles assez rassurantes sur la maladie de Sa Grandeur. Nous commencions à entrevoir le jour de sa complète guérison. Aujourd'hui hélas, que les choses sont changées! La dernière lettre de Sa Grandeur se terminait par des paroles d'un espoir cruellement déçu. Monseigneur Theurel nous a quitté pour passer à une vie meilleure le 3 novembre dernier à 6 heures du matin. Ce n'est pas nous, Monsieur le Curé, qui entreprendrons de vous consoler; si vous avez la douleur de perdre un frère chéri, mais dont vous aviez déjà fait le sacrifice, nous avons, nous, la douleur d'être privé d'un père bien aimé que nous avions espéré voir longtemps au milieu de sa famille spirituelle. Cependant j'essaierai de vous retracer les détails édifiants des derniers moments de Sa Grandeur pour alléger notre commune douleur.

Depuis le 2 août jusqu'au 13 septembre Monseigneur Theurel put célébrer la Sainte Messe les jours de dimanche et de fête. Monseigneur se remettait lentement et de temps à autre éprouvait de petits retards dans sa convalescence. Ainsi Sa Grandeur éprouva jusque vers l'Assomption une douleur vive dans le côté droit et vers la fin du mois d'août elle eut une rechute de dysenterie à l'occasion de la peine qu'Elle éprouva de la mort de M. Saiget.

Au commencement de septembre Sa Grandeur allait déjà très bien, quand survint un changement de température très brusque qui lui occasionna des douleurs inouïes dans tout le côté droit. Deux nuits de suite il y eut des accès si violents que Monseigneur pensa en tomber en défaillance. Pendant quatre jours il ne pouvait se lever, se coucher ou s'asseoir sans le secours de quelqu'un et sans que les douleurs fussent intolérables. Respirer un peu long, tousser un petit coup, parler un peu haut, faire le moindre mouvement du corps renouvelait à chaque instant les élancements de la douleur. Après six jours de souffrances supportées avec la plus inaltérable patience, Monseigneur se trouva beaucoup mieux, le temps s'étant remis au beau. Mais durant ces jours de souffrances Monseigneur avait perdu l'appétit et la diarrhée avait reparu assez bénigne d'abord jusqu'à la nuit du 26 au 27 septembre que la dysenterie reprit Monseigneur. Sa Grandeur se reconnut frappée à mort et dès lors ne s'occupa plus que de mourir saintement.

A la nouvelle de cette rechute de Monseigneur Theurel, Monseigneur Puginier ordonna dans toute la mission des prières publiques, que l'on fit partout avec beaucoup de ferveur. Les R.R. P. P. Dominicains s'unirent à nous, prièrent avec nous et firent aussi prier leurs Chrétiens. Mais quoi que l'on pût dire Monseigneur Theurel comptait toujours sur la mort et nous disait:

"J'espère que vous m'aidez puissamment à bien mourir, mais ma guérison est impossible, je ne crois pas qu'elle soit dans la volonté de Dieu". Nous regardions Sa Grandeur comme le soutien nécessaire de cette vaste mission, mais Elle nous disait: "La Mission est au bon Dieu, il saura toujours la garder et la soutenir". D'autres fois: "Oh! non, je ne suis pas nécessaire, si cependant le bon Dieu vous exauce, je ne refuse pas de vivre et de travailler ici. A sa sainte volonté!"

"-Mais Votre Grandeur devrait prier avec nous et demander la guérison".

"-Je ne saurais le faire. A la volonté de Dieu. Priez, faites des vœux, je vous en suis très reconnaissant: pour moi je ne demande ni de vivre ni de mourir".

Tels furent les sentiments de Sa grandeur jusqu'à la fin de sa maladie. Tout le temps que l'on n'était pas auprès de Sa Grandeur Elle le passait à lire soit les psaumes de la pénitence, soit les litanies pour la bonne mort, à réciter

diverses prières enrichies d'Indulgences ou à s'entretenir avec Notre Seigneur et la Sainte Vierge, dont les images étaient suspendues devant Elle. Plus tard quand Sa Grandeur ne pouvait plus lire, Elle me faisait prendre le livre et réciter devant Elle. De temps à autre aussi je lui lisais quelques traités de la vie des saints, surtout les détails sur leurs derniers moments. Dans le mois d'octobre Monseigneur communiait tous les jours et se confessait chaque trois ou quatre jours.

Le 18 octobre Monseigneur reçut le Saint viatique et le 22 quand on lui proposa l'Extrême onction il répondit: "Le plus tôt sera le meilleur! J'ai toujours beaucoup désiré les Sacraments de l'Eglise pour ma dernière heure". Plusieurs jours auparavant Sa Grandeur m'avait fait lire le Cérémonial des Evêques et m'avait dit: "Tâchons de tout faire selon les lois de l'Eglise, je vous charge d'y veiller avec soin".

Les trois jours qui suivirent l'Extrême onction Sa Grandeur allait sensiblement mieux. Les médecins trouvaient l'état de Sa Grandeur très satisfaisant, nous avions tous bon espoir, mais Monseigneur disait: "Ça ne sera peut-être pas durable, c'est un peu de répit que le bon Dieu me laisse pour gagner jusqu'à la Toussaint". (Depuis le Rosaire, en effet, Sa Grandeur fixait l'époque de sa mort vers la Toussaint). Le 27 octobre 39<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Sa Grandeur, Elle se trouva plus mal et nous déclara qu'Elle demandait à Notre Seigneur et à la Sainte Vierge de mourir le samedi 31 ou le jour de la Toussaint. Les journées du 28 et 29 furent très pénibles à cause d'un redoublement de toux et de hoquet qui affaiblissait beaucoup Sa Grandeur. Elle nous disait: "La Sainte Vierge m'exauce, c'est pour samedi ou dimanche". Le 29 Monseigneur put à peine manger quelques cuillerées de potage, et il y eut des quintes de toux accompagnées de vomissements très-pénibles. Quand le mal était passé Sa Grandeur avait tout de suite le sourire sur les lèvres et quelquefois des réponses agréables pour satisfaire aux questions qui lui étaient adressées sur son état. Tous les jours suivants Sa Grandeur ne put boire que de l'eau et quelques tasses de potions préparées par les médecins. Le samedi Monseigneur souffrait moins. -"La Sainte Vierge ne vous veut pas encore en Paradis aujourd'hui".

- "Si ce n'est pas ce samedi ci ce sera pour samedi prochain". Le dimanche, jour de la Toussaint, il semblait qu'il y avait encore de l'amélioration dans l'état de Sa Grandeur. L'enflure des pieds survenue une dizaine de jours auparavant avait disparu, la toux était moins fréquente et surtout fatigante.

- "Vous avez perdu, Monseigneur c'est nous qui gagnerons! Vous guérirez".

- "A la volonté de Dieu! Mais je ne crois pas que je guérisse. Aujourd'hui les médecins me condamnent pour la fin de cette semaine, j'espère que ce sera samedi prochain".

Le jour de la Toussaint Monseigneur avait encore pu recevoir la Sainte Communion. Le 2 novembre la toux étant de plus en plus apaisée, je persuadai à Sa Grandeur de recevoir encore la Sainte Communion le lendemain matin 3. Le soir on essaya une hostie non consacrée et il fut résolu que Monseigneur communierait le lendemain. Vers le milieu de la nuit Monseigneur voulut se rendre à la selle aidé de 2 catéchistes. Sa Grandeur sentit alors que les douleurs de côté qui le tenaient habituellement étaient passées et s'étaient portées dans le bas ventre, en même temps elle remarqua une rétention d'urine. Monseigneur m'appela pour essayer de le soulager (Depuis 5 semaines, je dormais la nuit dans le propre lit de Sa Grandeur. Elle reposait toujours suspendue dans un filet). Peu à peu les douleurs dans la vessie s'apaisèrent et Monseigneur dormit un peu mais je n'osai me recoucher. Vers 2 heures et demi Sa Grandeur me dit: "Après votre Messe vous me récitez les prières de la recommandation de l'âme". Je représentais à Monseigneur que son état n'était pas plus dangereux que la veille et quelques temps après: -"Appelez le médecin pour qu'il m'examine". Le médecin vient, prends le pouls, et dit: -"Dédé cha vè thiên dang: Monseigneur part pour le ciel". -"Partons! dit Monseigneur en se tournant vers moi. Récitez les prières de la recommandation de l'âme". -"Oui Monseigneur mais permettez que je cours appeler Monseigneur Puginier et les confrères". -"Allez".

On accourt et tandis que l'on faisait les préparatifs: "Faites sortir tout le monde un instant, dit Monseigneur, que je me confesse une dernière fois" et Sa Grandeur se confesse tranquillement et en pleine connaissance comme si elle était en santé. Dix minutes après tout était terminé, on rentre, on commence les prières que Monseigneur suit avec attention et piété répondant aux invocations, ou répétant les pieuses affections qu'on lui suggère en particulier. Il était 5 heures et on ne voyait pas que l'état de Sa Grandeur empira. Plusieurs

missionnaires sortirent pour aller dire la Sainte Messe pour Monseigneur. On en prévint Sa Grandeur qui répondit: "Très bien, merci, merci!". A 5 heures et demi Monseigneur Puginier revenait auprès de Sa Grandeur, lui suggérait les actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition etc. à haute voix craignant que Sa Grandeur n'eut plus l'ouïe assez claire. Monseigneur se tourna vers lui et demanda à être aidé à demi voix, qu'il entendait parfaitement. Monseigneur Puginier continua à demi voix, pendant ce temps Monsieur Mathevon se tenant de l'autre côté du filet de Monseigneur lui présentait fréquemment le crucifix à baiser. Sur la fin Monseigneur se tourna de ce côté du crucifix et le regarda fixement, ses yeux semblaient être troublés. Je l'avertis alors de faire un nouvel acte de contrition, qu'on allait lui renouveler l'absolution. En même temps que je lui serrai fortement la main, c'était le signe dont nous étions convenu précédemment à l'effet de l'avertir de se disposer à recevoir le bienfait d'une dernière absolution. Sa respiration qui était auparavant lente et traînante fut à ce moment courte et saccadée pendant quelques secondes. Il nous sembla que Sa Grandeur nous avait encore compris. La respiration reprit le train d'auparavant et environ 3 minutes après Monseigneur Theurel rendait l'âme si doucement que l'on ne saisit pas le moment précis de la mort, ce ne fut que par un assez long moment d'attente que l'on fut assuré que réellement Monseigneur n'était plus. C'était le 3 novembre, environ 6 heures du matin. C'était l'heure où dans toute la mission les prêtres célébraient la Messe anniversaire de tous les évêques, prêtres, catéchistes et hommes de la maison de Dieu défunts.

Ainsi Monseigneur Theurel s'est présenté au tribunal de Jésus Christ accompagné des prières et Saints Sacrifices des missionnaires réunis autour de lui pour y recevoir immédiatement l'application des suffrages offerts par tout le vicariat. Nous étions encore trois missionnaires qui n'ayant pas encore célébré, sommes montés tout de suite au Saint Autel et avons offert le Saint Sacrifice pour le repos de l'âme de Monseigneur. Quelle précieuse mort!!! Quelle bienheureuse entrée dans l'éternité! *Moriatur anima nostra morte justii hujus, et fiant novissima nostra ejus similia.*

Nous étions 8 réunis autours de Monseigneur Theurel en ses derniers jours. Monseigneur Puginier coadjuteur et 7 missionnaires. Ceux que les difficultés insurmontables ont empêché de venir ont en se résignant fait un bien grand sacrifice. L'un de ces chers confrères m'écrivait que le sacrifice que la Providence lui demandait en le privant de revoir encore une fois Monseigneur était aussi grand et aussi pénible à son coeur que celui qu'il avait fait en quittant sa mère. Ces sentiments sont ceux de tous les missionnaires du Tong-King qui voyaient en Monseigneur Theurel le père le plus digne de leur amour et le supérieur le plus digne de leur profond respect et du plus entier dévouement. Personne parmi nous qui n'ait été heureux de donner sa vie pour sauver une vie si chère, personne aussi, je crois pouvoir l'affirmer sans crainte, qui n'en ait sollicité la grâce auprès de Notre Seigneur. Mais la Divine Providence en avait disposé autrement. Les évêques et missionnaires Dominicains du Tong-King oriental et du Tong-King central qui s'étaient associés à nos prières durant la maladie de Monseigneur l'ont aussi pleuré avec nous. Tous avaient connu Monseigneur Theurel et connaître Sa Grandeur c'était l'aimer!

Les funérailles se firent le jeudi 5 novembre à l'église de Ninh Phù, chef-lieu de la mission où Monseigneur était décédé. Il y avait 14 prêtres indigènes réunis aux missionnaires et à Monseigneur Puginier. Monseigneur Theurel repose dans l'église de Ninh Phù à côté de Monseigneur Retord son prédécesseur au titre d'évêque d'Acanthe.

Avant de terminer je ne crois pas hors de propos, Monsieur le curé, de vous faire connaître les secours spirituels dont jouissent les âmes des missionnaires défunts dans la mission du Tong-King occidental. Comme évêque membre de la Congrégation des Missions Etrangères, Monseigneur Theurel a droit à 22 services solennels que lui doivent appliquer les différentes missions de la Congrégation et à environ 1080 messes que doivent lui appliquer tous les missionnaires survivants. Comme supérieur de la mission du Tong-King occidental Sa Grandeur a droit encore à environ 50 services solennels célébrés par les paroisses du vicariat et à plus de 300 messes tant dans cette mission que dans les 2 voisines des R.R. P.P. Dominicains espagnols. De plus, notez je vous prie que par concession de Clément XIV toutes les messes célébrées par un prêtre quelconque pour un membre de notre congrégation des Missions Etrangères mort en activité de service jouissent de l'Indulgence de l'autel privilégié. Enfin les règlements de la maison de Dieu dans cette mission prescrivent à tous les membres (environ 1300 personnes) de réciter 3 fois le Rosaire entier et conseillent de faire 3

communions pour les évêques ou missionnaires qui meurent. Ajoutez encore que depuis le moment que Monseigneur rendit le dernier soupir le 3, jusqu'à l'enterrement le 5, il y eut sans cesse autour du corps des compagnies de personnes de la maison de Dieu qui se relevaient jour et nuit et récitaient continuellement le Rosaire en choeur avec de nombreuses troupes de Chrétiens accourus des environs. Et pour dernier trait, ajoutez encore que les maisons de religieuses de la mission et nombre de familles chrétiennes ont demandé pour l'âme de Sa Grandeur des messes au nombre d'environ 2 ou 300 et peut être plus.

J'aurais encore bien long à dire, Monsieur le Curé si je laissais aller ma plume au gré de mes sentiments. Permettez moi de vous quitter ce soir. Le courrier va partir après-demain, j'ai encore nombre de lettres pressantes à expédier. Aujourd'hui même, j'ai encore plusieurs devoirs de dévotion à remplir pour l'âme de notre bien aimé père Monseigneur Theurel.

Adieu, Monsieur le curé, permettez-moi en finissant de me recommander à vos bonnes prières et Saint sacrifice, et au souvenir devant Dieu de toute votre vénérable famille. Depuis les longues causeries que j'ai faites avec Monseigneur durant sa maladie de 5 longs mois, je connais toute la famille et la petite histoire de chacun des membres qui la composent.

Agréez Monsieur le Curé et veuillez faire agréer à tous les membres de la famille les sentiments de très profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être de tous et de chacun

le très humble et très obéissant serviteur.

Jean Joseph Cosserat missionnaire au Ton-King, secrétaire, infirmier et provicaire de Monseigneur Theurel.

P.S. Monseigneur a reçu au mois de mai et au mois de juin des lettres de M. le curé de Theuley avec une page de M. le chanoine à la fin, une lettre de M. Limasset avec trois cartes photographiques. S'il y a eu des lettres expédiées depuis le 17 avril jusqu'au 17 juin à l'adresse de Sa Grandeur, elles sont probablement perdues; un paquet parti de Hong-Kong au premier août et contenant les malles de mai et de juin ne nous est pas encore parvenu. Quelques heures avant de recevoir l'Extrême Onction, Sa Grandeur recevait le 22 octobre la lettre de mère Onésime en date du mois de juillet avec deux images dont l'une pour Paul Trinh.

N.B. Permettez-moi M. le curé de vous faire une petite observation au sujet de la publicité que peut-être vous désiriez donner à cette lettre, pour faire connaître aux nombreux amis de Monseigneur Theurel les détails des derniers moments de Sa Grandeur.

Souvent les rédacteurs des Annales de la propagation de la Foi et de la Sainte Enfance se plaignent à bon droit que les journaux de Paris et de la province publient beaucoup de lettres intéressantes qui sont du domaine naturel des Annales et font de la sorte beaucoup de tort aux Annales. Je vous prie donc d'avoir égard à ce point et de réserver pour les Annales de la Sainte Enfance les nouvelles de cette lettre, tout en faisant annoncer brièvement si vous le désirez le fait de la mort de Monseigneur par la voix des journaux. Quant à la communication à donner à la Sainte Enfance des détails ci-dessus, j'oserai encore vous prier de faire çà et là quelques petites corrections au style et de supprimer quelques petits traits trop familiers p 3, p 7 et p 14. Votre santé et vos occupations ne vous permettront peut-être pas Monsieur le curé de faire tout cela mais j'aime à compter sur la plume de Lucien qui fera ce petit travail sous la direction de ses bons parents. A cette occasion, je vous avouerai que ma première pensée était d'adresser ce récit des derniers moments de Monseigneur à Mme Limasset pour essayer par là de lui témoigner un peu la vive reconnaissance de tous les missionnaires du Tonkin occidental des soins assidus dont elle entoura Monseigneur à Plombières et de la lettre qu'elle nous écrivit faisant secrétaire de Sa Grandeur, je n'ai renoncé à ce dessein que par la nécessité où je suis trouvé d'écrire *currente calamo*. Le jour du départ du navire chinois arrivait et je ne pouvais mettre à la rédaction de ma lettre le soin que j'aurais voulu.

Enfin, et ce sera ma dernière observation, je vous prie encore de ne communiquer ceci à la Sainte Enfance que lorsque vous aurez reçu le catalogue des objets que nous vous enverrons comme souvenir de Monseigneur. Aujourd'hui je ne saurai encore terminer une relation de la vie et des travaux de Monseigneur que je destine à la propagation de la Foi, ce sera pour la prochaine occasion

dans un mois. Il serait regrettable que la Sainte Enfance publiât quelque chose trop long-temps avant que sa soeur la propagation de la Foi n'ait pu rien recevoir de nous sur le même sujet. Adieu, Monsieur le curé. Adieu à toute votre vénérable famille (adressez à M. le directeur de l'oeuvre de la Sainte Enfance, passage Sainte Marie 2, rue du Bac, Paris).

Jean Joseph Cosserat

\*\*\*\*\*

58

Original MEP 86 ; 690207ME

0\*\*\*

A madame Limasset

J.M.J.

Séminaire des missions étrangères  
128 rue du Bac, Paris  
[le directeur]

Le 7 février 1869

Madame,

Nous venons de recevoir par la malle anglaise qui nous arrive ce soir la triste nouvelle de la mort de Monseigneur Theurel votre frère, décédé au Tonquin occidental le 3 novembre 1868. Les détails nous manquent en ce moment nous les recevrons par la prochaine malle française que l'on nous signale dans 7 à 8 jours d'ici. Dès qu'ils nous seront parvenus, nous nous empresserons de vous les transmettre.

Veillez nous permettre, Madame, en cette circonstance, de mêler notre douleur à la vôtre et de vous dire toute la part que nous prenons à ce deuil de votre famille qui devient aujourd'hui la nôtre par la communauté de sentiment et d'affliction que produit cette mort.

Le temps nous manque pour vous écrire autre chose que ces quelques lignes tristement laconiques, mais trop affligeantes, hélas! Dès l'arrivée des détails qui nous sont annoncés, nous les pourrions compléter.

Veillez, Madame, agréer l'expression des sentiments respectueux avec lesquels nous sommes en Notre Seigneur vos très humbles et très dévoués serviteurs.

Au nom des directeurs du séminaire des Missions Etrangères,

L. Guérin  
Secrétaire

\*\*\*\*\*

FIN